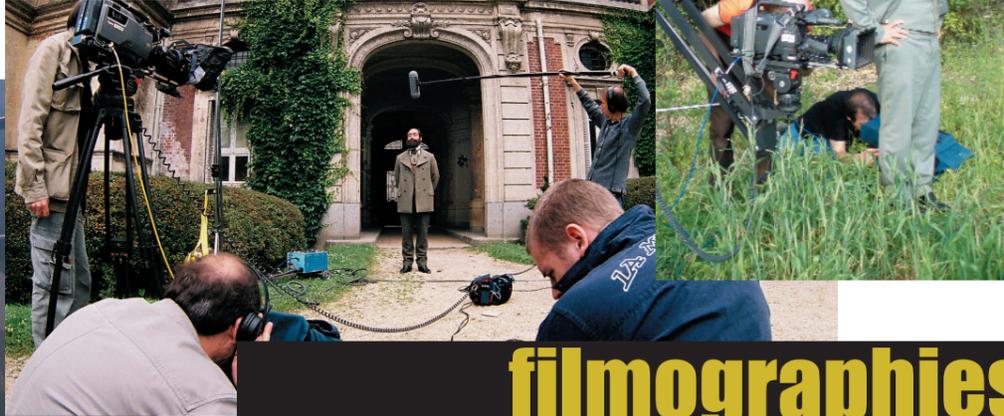


l'équipe

interprétation: **Eddy del Pino**: Emile de Kératry - **Philippe Robert**: Robert Gestin
Sylvain Delabrosse: Georges Suzor - **François Le Gallou**: Auguste Gougéard
Jean-Matthieu Fourt: Louis Foucqueron - **Vincent Primault**: Léon Gambetta
Alain Kowalczyk: Clément Répin - **Pierre Gondard**: Henry de Marivault
Jean Barrier: Théophile Bidard - **Emilien Tessier**: Alexandre Glais-Bizoin et les voix de
Camille Kerdellant: narratrice et **Yann Nédélec**: Jean-Marie Abhervé-Guéguen

scénario: **Pierre-François Lebrun** - réalisation: **Pierre-François Lebrun** et **Fabrice Richard**
musique originale: **Gabriel Levasseur** - création maquettes: **Benjamin Botella** - image: **Fabrice Richard**, **Camille Le Quellec**, **Patrick Guérault** - prise de son: **Henry Puizillout**, **Philippe Virlois** - maquillage et costumes: **Claude Gorophal** - postiches et coiffure: **Chantal Gabiache**
décors et accessoires: **Françoise Philippe** - lumière: **Jean-Pierre Bonnet**, **Didier Melleo**,
Jocelyn Raoult - machinerie: **Jean-Noël Yannou**, **Mohamed Elasri**, **Lucien Morin**, **Morgan Aubin** - couturière: **Myriam Rault** - stagiaires réalisation: **Vanessa Bigot**, **Thomas van Nederveelde** - construction et animation maquettes: **Benjamin Botella**, **Juan Perez Escala**,
Fabien Drouet - traitement images maquettes: **Rodolphe Dubreuil** - montage: **Claude Le Gloux**
étalonnage: **Marcello Cilurzo** - design sonore: **Henry Puizillout** - mixage: **Thierry Compain**

un film documentaire produit par **Thierry Gasnier / Averia** en coproduction avec
Jean-Pierre Lemouland / JPL Films et **Jean-Michel Le Guennec / France 3 Ouest**
avec le soutien de la **Région Bretagne**, la **Procirep** - "Société des Producteurs",
l'**Angoa** et la participation du **Centre National de la Cinématographie**
Prix du scénario du documentaire historique au 8^{èmes} Rendez-vous de l'Histoire de Blois



filmographies

Pierre-François Lebrun

A la recherche du temps vécu, docu, 54', Averia-France 3 Ouest-TV Rennes-TV10, 2004
Des Feux sur la mer, documentaire, 26', Averia-France 3 Nord, 2002
Dunkerque, d'un port à l'autre, documentaire, 26', Averia-France 3 Nord, 2001
La ville, le fleuve & l'architecte, documentaire, 60', Averia-France 3 Ouest, 2000
Nantes, mémoires d'escalpe, documentaire, 52', Averia-France 3 Ouest, 1999
Des hommes à l'amarre, documentaire, 26', Solo productions-France 3 Ouest, 1996

Fabrice Richard

Minitel story, documentaire, 52', Vivement Lundi!-France 3 Ouest-INA, 2004
Avis de recherche, documentaire, 26', JPL films-France 3 Ouest, 2004
Au bout du rail, documentaire, 52', Candela-TV Rennes-Planète, 2000



AVERIA



PROCIREP



contacts

Thierry Gasnier - AVERIA 23, rue du Départ 75014 PARIS
tél: 01.46.58.20.51 fax: 01.46.70.29.31 averia.prod@wanadoo.fr

Averia JPL Films France 3 Ouest
présentent

Kerfank la colline oubliée

"Nous étions si peu soldats !"
Georges Suzor, mobilisé breton, 1870

un film documentaire écrit par **Pierre-François Lebrun**
réalisé par **Pierre-François Lebrun** et **Fabrice Richard**

digital betacam - 16/9^{èmes} - 54 minutes - 2007

diffusion sur **FRANCE 3 Ouest**
samedi 31 mars à 15h55
dans "Côté Docs"



synopsis

Lors de la guerre de franco-allemande de 1870, 55 000 mobilisés bretons sont rassemblés sur le plateau de Conlie, à l'ouest du Mans, pour être formés au métier militaire. Mais, démunis de tout et contraints à l'inaction, ils s'y morfondent dans des conditions tragiques avec la misère et la maladie sur place et l'injustice et le déshonneur pour l'ultime contingent engagé dans la bataille.

Construit comme une enquête tournée quelques années après la guerre, le film raconte à travers les récits des témoins et les images recomposées de ce drame, l'aventure vécue par ces soldats sans armes, abandonnés sur une colline boueuse par des généraux d'opérette et des politiciens cyniques. Episode méconnu de la première guerre européenne moderne, l'affaire du camp de Conlie préfigure l'absurdité et l'horreur des conflits contemporains.



l'histoire



Emile de Kératry (Eddy del Pino), général en chef de l'armée de Bretagne et créateur du camp de Conlie.

En juillet 1870, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Les défaites se succèdent en Alsace et en Lorraine. En septembre, l'empereur Napoléon III capitule à Sedan avec 80 000 de ses soldats. La 3^{ème} République est proclamée. Mi-octobre, alors que les armées prussiennes assiègent Paris, le ministre de Guerre, Léon Gambetta, appelle à la levée en masse. Emile de Kératry, député de Brest, ancien officier de l'Empire au Mexique, répond à l'appel de Gambetta et propose la création de l'armée de Bretagne. Cette armée sera composée des derniers hommes disponibles pour la défense du pays dans les cinq départements bretons. Mobilisés à la hâte au nom de "Dieu et Patrie", ces civils sont regroupés à Conlie, un village au nord-ouest du Mans sur la ligne de chemin de fer Paris-Brest. C'est là que, sur un terrain de 500 hectares couvert de milliers de tentes, ils devront suivre une instruction militaire avant de partir lutter contre l'envahisseur qui progresse rapidement vers l'Ouest. A la fin du mois de novembre 1870, ils sont environ 50 000 hommes dans le camp.

"Beaucoup d'hommes et pas de soldats !" déclare dépité le général lorientais Auguste Gougeard venu inspecter les troupes. C'est ici que commence le drame de Conlie.

La désorganisation du camp est totale. Les livraisons d'armes et de matériel n'ont pas été faites à temps. L'instruction militaire est d'un niveau dérisoire. Faute de fusils, les exercices se font avec des bâtons. Condamnés à l'inaction, les mobilisés s'occupent comme ils peuvent et avec l'arrivée des rigueurs de l'hiver ce qui aurait pu passer pour un aimable camp de vacances se transforme peu à peu en enfer. La pluie incessante et glaciale transforme le camp en un véritable cloaque: Kerfank, la "ville-boue", comme l'appellent très vite les malheureux Bretons.

Pour la plupart d'entre eux, cette situation va durer de novembre 1870 à janvier 1871. Trois mois à attendre des armes toujours promises et jamais livrées, trois mois de pagaille, de corvées et de survie dans la fange collante sans aucune perspective d'action alors que le front n'est qu'à quelques dizaines de kilomètres. Trois mois pendant lesquels la maladie va progresser à grands pas au milieu de ces soldats sans armes. La typhoïde et la variole seront alors des ennemis plus féroces que les Prussiens.

Et puis, fin décembre, pour les plus chanceux, ce sera une évacuation désordonnée vers Rennes suivie de semaines d'attente dans les parcs de la ville à pourrir de misère et de pneumonie dans le froid sous le regard ému des Rennais. Pour les autres, ce sera enfin l'honneur d'aller combattre. Placés au point le plus exposé de la ligne de défense, en sabots ou même pieds nus avec des fusils rouillés incapables de tirer une cartouche, ils seront tenus responsables de la défaite du Mans, le 12 janvier 1871.

On a tout dit sur cet obscur et émouvant chapitre de l'"Année Terrible". Les théories les plus macabres ont été imaginées. Les travaux récents des historiens nous permettent aujourd'hui de dépasser les polémiques pour revenir à une vision plus nuancée de ce drame. Gambetta et Kératry portent tous les deux la responsabilité de l'échec du camp de Conlie. Jeunes et fougueux, ils partageaient la même illusion, l'illusion que l'on pouvait improviser une armée en quelques semaines. Gambetta eu tort de promettre plus qu'il ne pouvait accorder. De son côté, Kératry ambitionnait de jouer un rôle démesuré, dépassant ses propres aptitudes. Le général de Marivault qui le remplaça et évacua le camp parla de tous ceux qui dans cette guerre souhaitaient "se faire, avec le sang des autres, une renommée personnelle".



Léon Gambetta (Vincent Primault), ministre de la Guerre, chef du Gouvernement de la Défense Nationale.

questions de forme

Un film-puzzle

Pierre-François Lebrun: Faute de recherches historiques sérieuses et objectives, l'histoire du camp de Conlie et de l'armée de Bretagne a longtemps donné lieu à des interprétations très orientées idéologiquement, le plus souvent par le mouvement nationaliste breton. La théorie d'un complot organisé par les Républicains pour éliminer les mobilisés bretons soupçonnés de chouannerie a longtemps circulé. Il y a eu beaucoup d'exagérations, en particulier sur le nombre des morts. Même si la République porte une lourde responsabilité dans le drame de Conlie rien ne permet d'étayer scientifiquement ces rumeurs. Les causes de l'échec sont multiples et les responsabilités partagées entre Kératry et Gambetta. C'est pourquoi je ne voulais pas faire un film avec un récit linéaire et un point de vue unique. Je souhaitais faire un film-puzzle où il y aurait une dizaine de personnages et que chacun apporte sa part d'éclairage sur cette histoire, du simple mobilisé au ministre de la Guerre. Que l'on passe sans arrêt d'un personnage à un autre, d'un lieu à un autre et que le spectateur s'emploie ainsi à reconstruire lui-même les différentes facettes de l'événement. Avec ces différents points de vue, on évitait ainsi tous les pièges du manichéisme et du simplisme.



"Beaucoup d'hommes mais pas de soldats !"

Un documentaire pas "ordinaire"

Je disposais de beaucoup de textes: presse, récits, témoignages, mais pas d'images. La question est venue de là. Comment faire un film sans images, sans photos, sans gravures, sans lieu non plus puisqu'il ne reste aucune trace sur place à Conlie. Cela limitait le champ de la représentation. C'est à partir de ce constat là qu'est venue l'idée de mettre en scène. Pour autant, je ne parle pas de fiction. Il n'y a que les maquettes qui aient été remises en scène, mais de façon non réaliste pour créer une distance. En ce qui concerne la partie jouée, le parti pris était de faire témoigner les personnages face à la caméra comme si le documentaire était tourné deux ou trois ans après les faits et que les témoins revenaient sur les lieux des événements. Chaque mot dit dans le film a été écrit ou prononcé à l'époque. Il s'agit de souvenirs et d'extraits d'auditions. En contrepoint, les scènes de maquettes sont des flash-back oniriques évoquant des visions possibles de la réalité vécue par les personnages. Ma volonté était de sublimer le passé pour lui rendre sa dimension tragique et émotionnelle. Je ne parle pas de documentaire-fiction, je préfère parler simplement de film historique.

L'idée des maquettes

Pierre-François Lebrun et Fabrice Richard: Nous sommes très méfiants vis-à-vis des docu-fictions actuels. Souvent les scènes de reconstitution ne sonnent pas juste. On reste dans une simple illustration du passé qui se veut réaliste mais qui reste toujours assez artificielle et froide. De plus, "Kerfank" raconte une histoire de guerre avec des



Le général Auguste Gougeard (Francois Le Gallou), héros de la bataille d'Auvours en janvier 1871.

dizaines de milliers de soldats, un camp, des batailles, des trains à vapeur, tout cela sous la neige et sous la pluie, il y a plus d'un siècle. Tenter de reconstituer tout cela en réel avec des décors et des figurants était totalement impensable. Faute de moyens, nous aurions dû baisser et du coup tomber dans une esthétique pauvre et ringarde. Le recours aux maquettes permettait de restituer la réalité des choses, un plan du camp sous la pluie par exemple, tout en n'étant pas réaliste. Le but n'est pas de montrer un vrai-faux camp fidèlement reconstitué mais, à travers une vision volontairement artificielle, créer une émotion pour faire ressentir au spectateur ce qu'a pu être la vie des mobilisés de Conlie.

Une recherche visuelle

D'habitude en documentaire, on veut se faire surprendre, on est à l'écoute. Les moments les plus intéressants sont liés à l'intervention imprévue du réel. Là, c'est l'inverse. On décide à l'avance de ce que l'on veut. On écrit, on choisit les comédiens, les costumes... On essaie de tout maîtriser. Au tournage, on se retrouve confronté à une lourdeur peu habituelle pour un réalisateur de documentaire, avec 15 personnes au lieu de 2 ou 3. On doit répondre à beaucoup de questions techniques, artistiques, liées aux décors, aux fausses barbes, au bruit... Pour les maquettes, c'était un véritable travail d'expérimentation visuelle avec Benjamin Botella et l'équipe de JPL Films. Il nous a fallu trouver une esthétique qui soit à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, entre les vieilles photographies d'époque et un univers proche de l'animation. Pour les prises de vues, les solutions techniques tenaient plus de Georges Méliès que de George Lucas. Pour nous, il est clair que le cinéma est avant tout un art de l'illusion. Il s'agissait dans ce film de mettre cette illusion au service d'une histoire réelle pour en faire résonner la profondeur et l'émotion.



7 octobre 1870: Léon Gambetta quitte Paris assiégé.